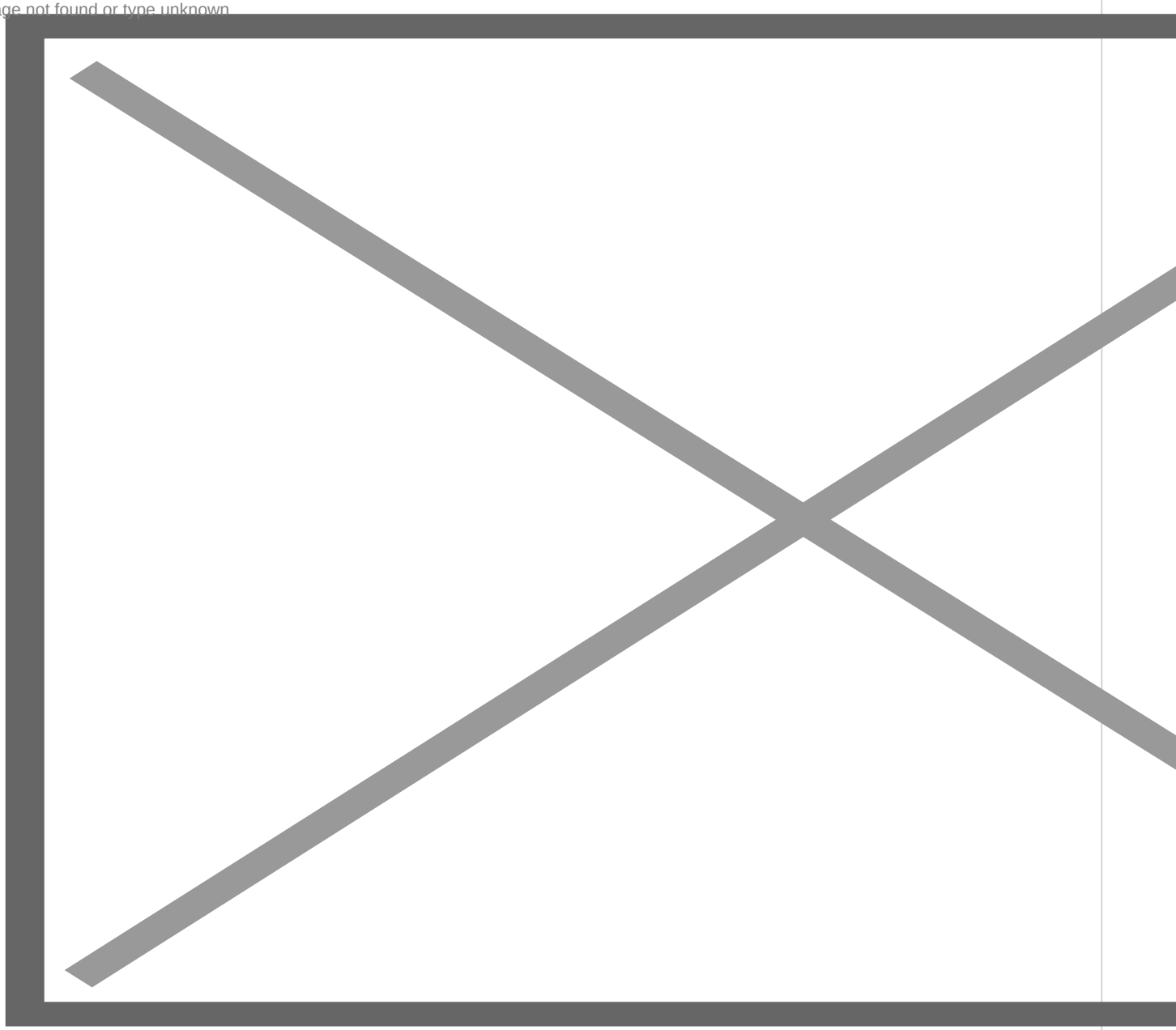
Pression maximale contre Cuba, sentiment minoritaire aux États-Unis

Image not found or type unknown



Les partisans d'une pression maximale contre Cuba d'extrême droite ne parlent pas au nom de tous les Cubains-Américains, peut-être même pas de la majorité d'entre eux, affirme aujourd'hui un article publié dans le journal américain The Nation.

Nous vous offron le texte intégral de l'article:

Qu’est-il arrivé au renversement de la politique cubaine de Trump ?

Après avoir fait campagne pour renverser les politiques régressives de Trump dans la région, les Cubains-Américains sont frustrés par la passivité ultérieure du président.

DAVID MONTGOMERY

Célébration du 1er mai devant l'ambassade américaine à La Havane, le 1er mai 2024.

(Adalberto Roque / AFP via Getty Images)

La semaine dernière, les Américains d'origine cubaine se sont rassemblés au Capitole et au Département d'État pour lancer un avertissement aux démocrates et à l'administration Biden : agissez maintenant pour mettre fin à la complicité de l'Amérique dans les souffrances économiques de millions de personnes à Cuba, sinon vous risquez de vous aliéner un groupe clé de partisans qui se lancent dans un conflit. clôturer l'élection présidentielle.

Cela nous rappelle que les partisans d'une pression maximale contre Cuba, d'extrême droite, ne parlent pas au nom de tous les Américains d'origine cubaine – peut-être même pas de la majorité d'entre eux. Les visites éclair de membres du Congrès et de responsables du Département d'État ont fait ressortir un message cohérent qui a été résumé dans une lettre directe adressée au président Biden et signée par plus de 100 organisations et environ 650 personnes : « Nous sommes choqués et déçus par votre indifférence face à la souffrance des familles cubaines, tant à Cuba qu'ici aux États-Unis. La campagne a également démontré que même si Biden fait face à des pressions très médiatisées de la part de militants au sein du Parti démocrate et de la base progressiste en raison du soutien continu de son administration à la guerre israélienne à Gaza, il y a un autre aspect de sa politique étrangère qui attire le feu et freine l'enthousiasme : mais avec beaucoup moins d'attention du public.

« Des enfants cubains meurent actuellement à cause du manque de médicaments ; les gens meurent de faim », déclare Carlos Lazo, professeur de lycée et vétéran de la guerre en Irak de Seattle, qui dirige Puentes de Amor (Ponts d'Amoure), un groupe qui aide à livrer du lait en poudre et d'autres produits de première nécessité à Cuba. « Les gens qui ont soutenu [Biden] sont vraiment déçus. J'ai des Cubains-Américains qui disent : « En bonne conscience, je ne peux pas voter pour Biden. »… Je dis : « OK, mais si vous ne votez pas, vous allez aider Trump. » Même pour moi, il est difficile de faire valoir mes arguments et de dire : « Les gars, nous devrions voter pour Biden ».

«Je suis très déçue par Biden et je pense qu'il doit savoir qu'il perd quelques voix», déclare Camila Piñeiro, économiste et consultante en développement dans la région de Washington, DC. « C'est un peu similaire à ce que font les musulmans et les Arabes américains » en ce qui concerne Gaza. «J'en arrive à un point où je ne me soucie pas vraiment de savoir si Trump sera élu. Par exemple, je ne peux pas voter pour Biden si cela signifie que je soutiens quelqu'un qui cause tant de souffrance à mon peuple.»

Les attaques contre l'administration depuis son flanc gauche sur un certain nombre de questions – climat, immigration, maintien de l'ordre, Gaza, Cuba – soulèvent un calcul politique similaire et lassant. Quel est le compromis dans les votes modérés ? Où iront les progressistes ? Les partisans d'un retour à la politique d'engagement de Barack Obama avec Cuba tentent de renverser ce calcul. Biden « ne gagnera pas de voix en essayant de surpasser les Républicains », déclare Manuel Gómez, spécialiste à la retraite de la santé au travail et de la sécurité environnementale et ancien directeur exécutif du Comité cubano-américain pour la normalisation des relations. « Il va obtenir quelques voix des 40 à 50 pour cent des Cubains qui, dans le passé, ont voté démocrate sous Obama et même plus tard [pour] Hillary [Clinton] ».

Les sondages suggèrent qu'il y a quelque chose dans cette logique, même dans le sud de la Floride. Alors que dans le comté de Miami-Dade, le soutien aux relations diplomatiques avec Cuba et l'opposition à l'embargo commercial en vigueur depuis plus de 60 ans ont diminué depuis qu'ils ont atteint des sommets à la fin de l'administration Obama, 53 pour cent des Cubains sont toujours favorables aux relations diplomatiques, et de plus grandes majorités soutiennent également la vente de nourriture (64 %), de médicaments (72 %) et la poursuite de politiques « visant à améliorer le bien-être économique du peuple cubain » (64 %), selon le sondage Cuba 2022 de la Florida International University .

Les défenseurs, organisés par la coalition Alliance pour l'engagement et le respect de Cuba , soulignent que, lors de sa campagne de 2020, Biden a promis de faire exactement cela. « En tant que président, je renverserai rapidement les politiques ratées de Trump qui ont causé du tort au peuple cubain et n'ont rien fait pour faire progresser la démocratie et les droits de l'homme », a-t-il déclaré à Americas Quarterly en mars 2020. Pourtant, même si Biden a atténué une poignée de scores des sanctions que Trump a imposées en plus de l'embargo, les touristes américains individuels ne peuvent toujours pas visiter Cuba, les investisseurs américains ne peuvent pas soutenir librement les entrepreneurs cubains et, le plus dommageable de tous, Biden a laissé en place la désignation de Cuba de dernière minute par Trump en tant qu'État sponsor du terrorisme, ce qui, selon les experts, a paralysé l'accès de Cuba aux banques internationales et aux marchés mondiaux. La crise économique qui en résulte, aggravée par la pandémie, a entraîné des pénuries de nourriture, de carburant et de médicaments et a poussé plus de 500 000 Cubains à fuir l'île et à se présenter à la frontière américaine depuis 2021, selon les douanes et la protection des frontières des États-Unis. Les figures.

La Maison Blanche n'a pas répondu aux demandes de commentaires. "L'administration a précédemment annoncé une série de mesures pour soutenir le peuple cubain, y compris le soutien au développement du secteur privé, l'assouplissement des restrictions sur les voyages et l'expansion des services consulaires à l'ambassade américaine à La Havane", a déclaré un responsable du Département d'État à The Nation . « Nous avons mis en œuvre bon nombre de ces mesures et nous sommes déterminés à poursuivre nos efforts dans ces domaines d'une importance cruciale. » Quant à la désignation de « sponsor du terrorisme », le responsable a écrit : « Toute révision future du statut de Cuba sera basée sur la loi et les critères établis par le Congrès ».

La frustration à l'égard de Biden a atteint son paroxysme en décembre lorsque les démocrates du Congrès ont déclaré avoir appris que le Département d'État n'avait même pas commencé à vérifier si Cuba appartenait à la liste des terroristes. «Cela ressemblait à « una falta de respeto » (un manque de respect) , comme on dit à Cuba», déclare Jorge Quintana, ancien vice-président du caucus hispanique du Comité national démocrate. C'est en partie la raison pour laquelle les militants se sont rassemblés à Washington pour protester : Biden n'a pas tenu sa promesse électorale. « Les opposants à l'engagement sont là 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et nous devons y être également », déclare Quintana.

Les alliés démocrates de l'avocat au Congrès sont également prêts à faire monter la pression. «Je suis non seulement perplexe, mais aussi énervé» face à la lenteur de Biden sur Cuba, a déclaré le

représentant Jim McGovern du Massachusetts. «Cette politique, qui s’inscrit dans la continuité de la politique de Trump, est tout simplement stupide. C'est contre-productif. Cela nuit à ceux-là mêmes dont nous prétendons tenir compte.

L'impact sur la frontière américaine – et la victoire politique que cela pourrait apporter – préoccupe Greg Casar, le jeune démocrate progressiste du Texas. « C’est une manière gratuite pour le président de s’attaquer à certains problèmes d’immigration qui lui sont reprochés par la droite », dit Casar. « Nous ne demandons même pas au président de nourrir les gens. Nous demandons simplement aux États-Unis de cesser de contribuer à affamer les gens.»

Pramila Jayapal, la démocrate progressiste de l'État de Washington et présidente du Progressive Caucus, considère un dégel des relations comme étant bon pour les États-Unis. « Nous essayons vraiment de mettre en avant la question de Cuba et notre intérêt national, à savoir ne pas avoir un État en faillite à 90 milles de la frontière sud, ne pas avoir de crise humanitaire et être en mesure de soutenir le peuple cubain », dit-elle. "Il sera probablement difficile de faire adopter quelque chose avant les élections, mais j'espère que nous pourrons le mettre en place de manière à ce que nous puissions le faire dès que nous aurons terminé en novembre."

Et si Biden perd ? Cela n’est peut-être qu’un maigre réconfort pour les électeurs progressistes, mais Trump a porté le coup le plus dur à la prospérité cubaine après avoir perdu les élections de 2020, plaçant Cuba sur la liste des États terroristes neuf jours avant de quitter ses fonctions. Au moins un canard boiteux, Biden, pourrait réparer les dégâts. (Source journal américain The Nation)

---

https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/354814-pression-maximale-contre-cuba-sentiment-minoritaire-aux-etats-unis

Radio Habana Cuba